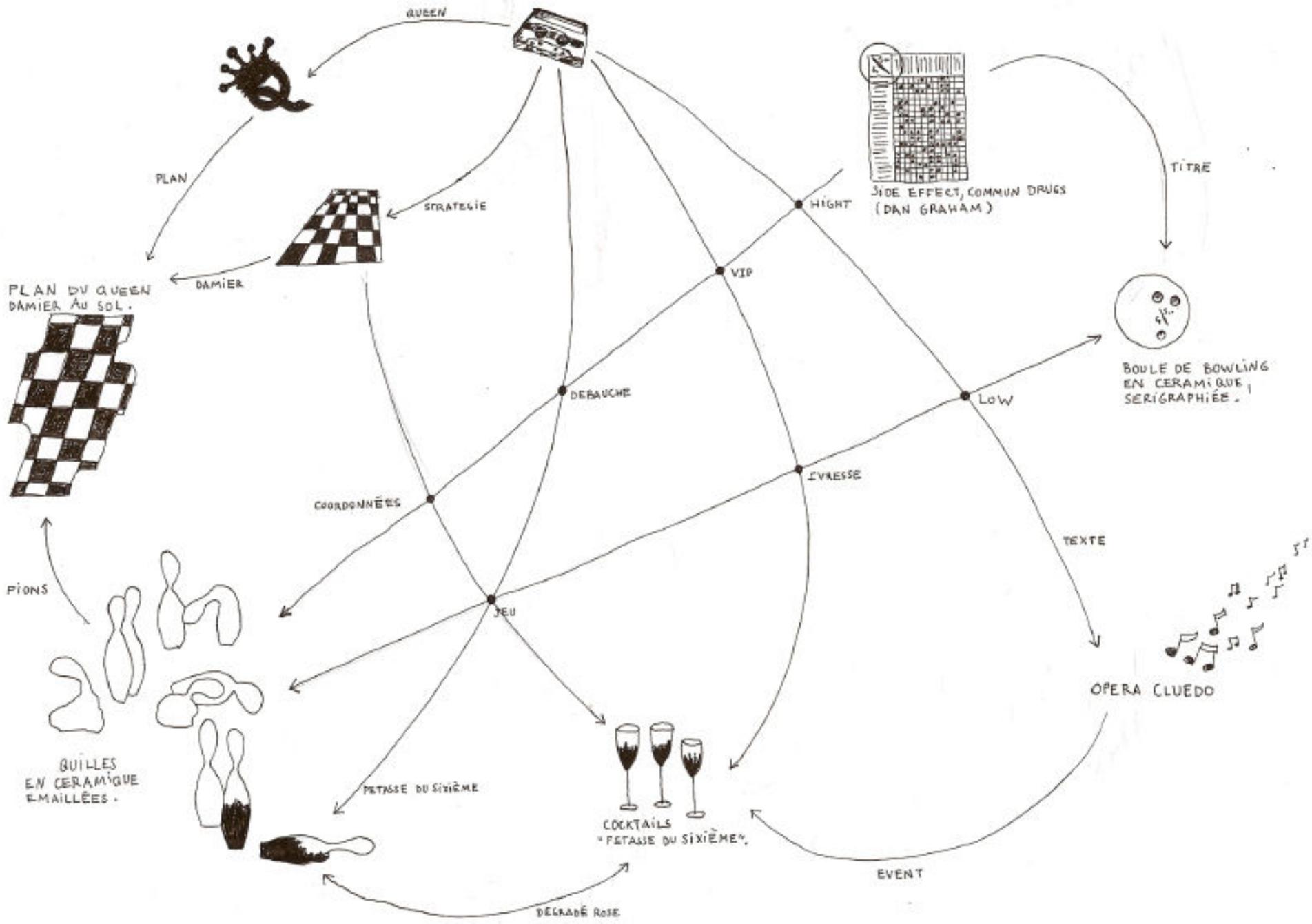


MARIELLE CHABAL  
*dossier artistique*

Le queen, Dan Graham et au milieu coule une rigole





PLAN DU QUEEN DAMIER AU SOL.

SIDE EFFECT, COMMON DRUGS (DAN GRAHAM)

BOULE DE BOWLING EN CERAMIQUE SERIGRAPHIEE.

OPERA CLUEDO

COCKTAILS "PETASSE DU SIXIEME"

BUILLES EN CERAMIQUE EMAILLEES.

DEGAABÉ ROSE



Le Queen, Dan Graham et au milieu coule une rigole.

2012.

Installation,

9 / 5 m, vénilia, céramique et sérigraphie.

Opéra Cluedo.

2012.

Event,

performance, projection vidéo, buffet variable et cocktails : *Pétasse du sixième*.



Au départ : une conversation volée entre un décorateur et le nouveau propriétaire du club parisien : le Queen. Les deux hommes articulent les mouvements des différentes classes sociales à l'intérieur de la boîte de nuit. Le vocabulaire employé est cru : «fouteurs de merde», «pétasses du sixième».

Cette Bande sonore constitue la base du projet.

Un damier au vénilia vynil noir se dessine au sol : ses limites sont celles de l'architecture du Queen. C'est la structure; l'espace défini de l'installation. Le carré - la zone VIP - est délimité par un vénilia feutré noir. (L'échelle : un homme moyen mesure 1,72m et une quille de bowling a une norme de 0,38m, c'est le rapport utilisé pour l'installation).

Puis, 100 quilles sont disposées dans l'espace de la boîte, des canapés au dance floor. Une certaine quantité de quilles sont affaissées, et c'est selon la projection de l'oeuvre : *Side Effects, Commons Drugs* de Dan Graham, utilisée comme tableau de coordonnées pour prescrire quelle quille, quel protagoniste est affaissé, saoul. L'oeuvre de Dan Graham dépeint l'état de sobriété de la communauté du Queen.

Les quilles sont produites en céramique et émaillées d'un blanc plastique vintage. Certaines ont un dégradé fuchsia, (en céramique le fuchsia est la couleur la plus luxueuse car elle est faite avec de l'or). C'est la catégorie sociale des «pétasses du sixième», massée autour de la zone VIP.



Des indices sont parsemés autour de l'installation : le titre de la pièce, une boule de bowling en céramique - émaillée et sérigraphiée : «Side Effets, Common Drugs» - et une édition de Dan Graham, dans laquelle se trouve l'oeuvre utilisée pour la pièce.

L'installation fonctionne avec un événement : l'*Opéra Cluedo*.

C'est une performance musicale accompagnée d'une projection vidéo et d'un buffet qui propose les cocktails : *Pétasse du sixième*. Les cocktails reprennent le dégradé fuschia des quilles. (*Pétasse du sixième* : sirop de bubble gum, crème de cassis, tabasco, zubrowska et champagne blanc).

Puis deux choeurs se répondent des énigmes à la fois empruntées à la bande sonore de départ et à la fois écrites (en alexandrins), vis-à-vis de l'installation. Les spectateurs sont amenés à participer et l'ambiance populaire rejoint celle du bowling. La vidéo et le rythme évoluent jusqu'à n'entendre plus qu'un beat et ne voir qu'une image de type économiseur d'écran pour devenir une atmosphère de boîte de nuit : cocktails et house music.

(extrait)

*Un slide show bordélique et multiple qu'en est-il ?*

*Playliste et puis désirs en barnum bariolé,*

*Massés sur le dance floor, en mouvements débiles,*

*Quelque chose comme une île, en forme de damier.*



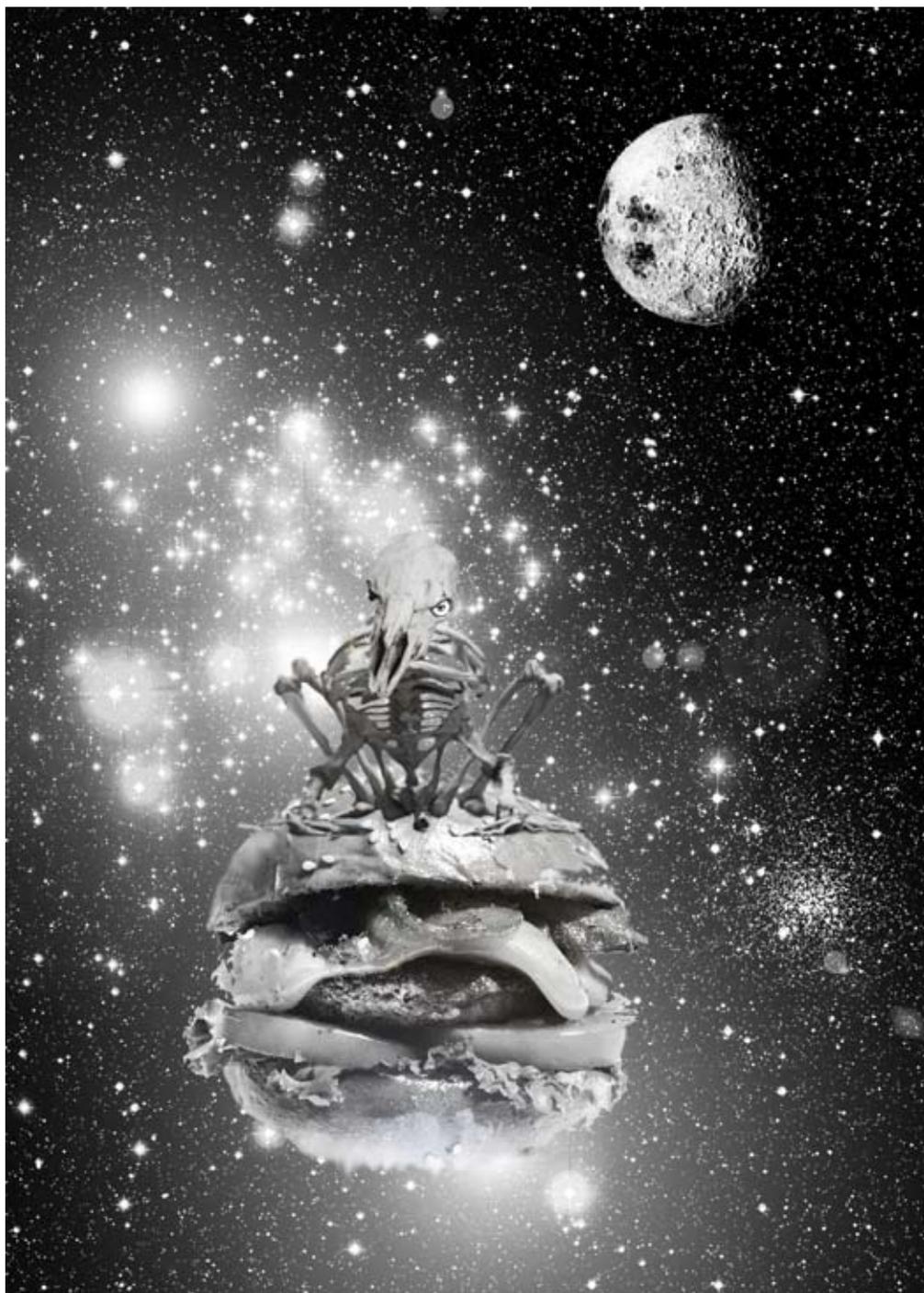
Hall.

2012.

Fragment,

2,4 / 1,6 m, caisson lumineux et vitrail.

Un fragment est une pièce de puzzle qui n'a d'existence qu'au milieu des autres éléments - conceptuellement articulés - d'un projet. Hall est un vitrail qui reprend le graphisme de la case d'un cluedo de première génération : là où l'on devait se rendre pour révéler les résultats de l'enquête - quelle arme, quel personnage, quel lieu - la fin de la partie, quand tout a été découvert et que les dés sont jetés. Le caisson lumineux est une boîte déformée qui converge vers le vitrail. Peint par l'artiste David Subbhi, à qui j'ai commandé une composition déstructurée. Cet o(v)ni crée le lien entre l'installation *Le Queen, Dan Graham et au milieu coule une rigole* et son event *l'Opera Cluedo*. Il se trouve dans les deux espaces : à l'entrée de l'event, dans un premier temps, puis au-dessus de l'installation, ensuite. Le vitrail se noue au coeur pendant l'event, de manière assez lâche et présente un espace au sol délimité par un damier comme l'installation : *Le Queen, Dan Graham et au milieu coule une rigole*.



## THE BIG PICTURE

S'il n'en avait tenu qu'à elle, un train à grande vitesse, portant sur ses flancs « POÉSIE DU TRANSSIBÉRIEN », transpercerait probablement l'espace au-dessus de nos têtes, tandis qu'une chorale de trois cents enfants aveugles entamerait une version disco de L'Hymne à la joie face à un troupeau génétiquement modifié de gnous translucides. Autrement dit, Marielle Chabal aime voir les choses en grand.

« Voir en grand » n'est pas, bien sûr, qu'une affaire de taille. Cela désigne d'abord un certain rapport entre le tout et la partie. Marielle ne marche pas à la pièce. La pièce n'est pas son unité. Elle n'est d'ailleurs que de manière contrainte ou fortuite la fabricatrice de ses œuvres et croit très petitement à la main de l'artiste. La pièce ne vaut jamais, chez elle, que reprise, amplifiée, discutée par un réseau complexe de significations. Et seul compte ce réseau en dernière instance car il porte en lui l'image véritable de son ambition : the big picture.

Cette image élargie, éclatée, ne tient ni du délire de grandeur (sa texture est plus fantasmagorique que délirante), ni de l'œuvre d'art totale (son développement contredit toute visée synthétique). Elle s'inscrit plutôt dans une pensée du raccordement généralisé, aléatoire, ou à l'algorithme secret, comme ses puissants moteurs de recherche qui nous rapportent, diligemment tressés dans une même page, l'objet demandé et ses commentaires, homonymes, parodies, etc. Ne pas croire ainsi que ce texte, et la personne de son signataire, soient extérieurs à l'œuvre, dans la position ordinaire du surplomb critique. Ils en font partie dès la commande.

Ils participent de sa réalité augmentée au même titre, mais dans un autre branchement, que statistiques, faits divers ou références artistiques. Dans ce barnum bariolé et sans issue, on pourrait ne percevoir à son tour qu'un énième avatar du cynisme contemporain. On aurait tort cependant. Car il ne s'agit jamais ici de rabattre simplement, d'un coup sec, une chose sur une autre (Dan Graham sur le Queen, Duchamp sur Marcel). Mais de célébrer a contrario sous les formes les plus diverses, incongrues et spectaculaires, l'ivresse des écarts et des connexions : de l'art aux sciences en franchissant le paysagisme, l'apocalypse, la céramique et le divertissement. Dans ce sens, c'est moins Diogène qu'il faut imaginer que Google joyeux.

Telle est Marielle Chabal en juin 2012. Depuis sa chambre, elle contemple le chaos informationnel du monde et s'y retrouve, magiquement translatée, en Maître de Cérémonie. Il est possible que sa posture s'infléchisse au fil du temps, que son travail plie en partie sous le poids du réel. Mais, pour l'instant, elle tient sa ligne. MC = MC, c'est l'équation de sa jeunesse.

Patrice Blouin.

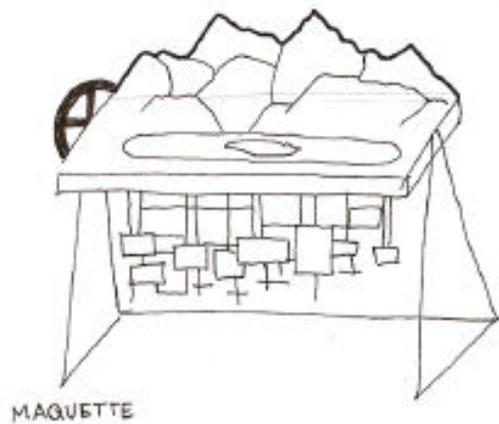


A young woman with short, blonde hair is seated on the left side of the frame. She is wearing a black leather jacket over a dark sweater. She is looking towards the right, and a lit cigarette is held in her mouth. Her hands are resting on her lap.

A young woman with a vibrant red bob wig is seated on the right side of the table. She is wearing a white spaghetti-strap top and a red skirt. She is focused on eating, using wooden chopsticks to bring a piece of food to her mouth. Her hair is styled with two small, round, silver ornaments on top.

The table in front of them is a dark, square table with a perforated metal top. On the table, there are several items: a large plastic bottle of Coca-Cola, two red plastic cups with chopsticks, two small white bowls filled with colorful candies, and two red Coca-Cola napkins. The napkins feature the classic Coca-Cola logo and the word "Coke".

The background on the left shows a window with a metal mesh screen. Through the window, some greenery and a bright light source are visible. The wall behind the women is a plain, light-colored wall with a door handle and a small framed picture or notice.



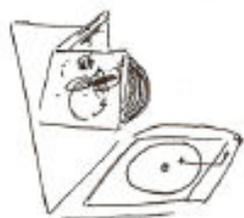
MAQUETTE



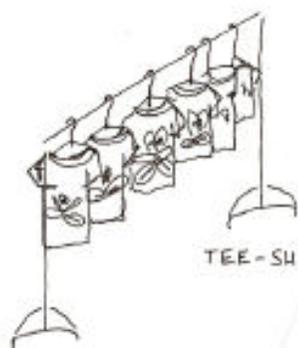
AFFICHE



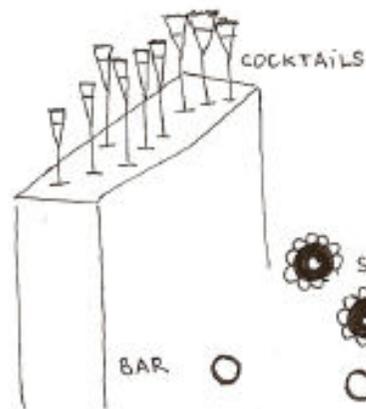
BANDEROLE



VYNIL



TEE-SHIRTS



BAR

COCKTAILS



SERVEURS

CLIENTS



TENANCIERE

GRUPE SUGAR PILL

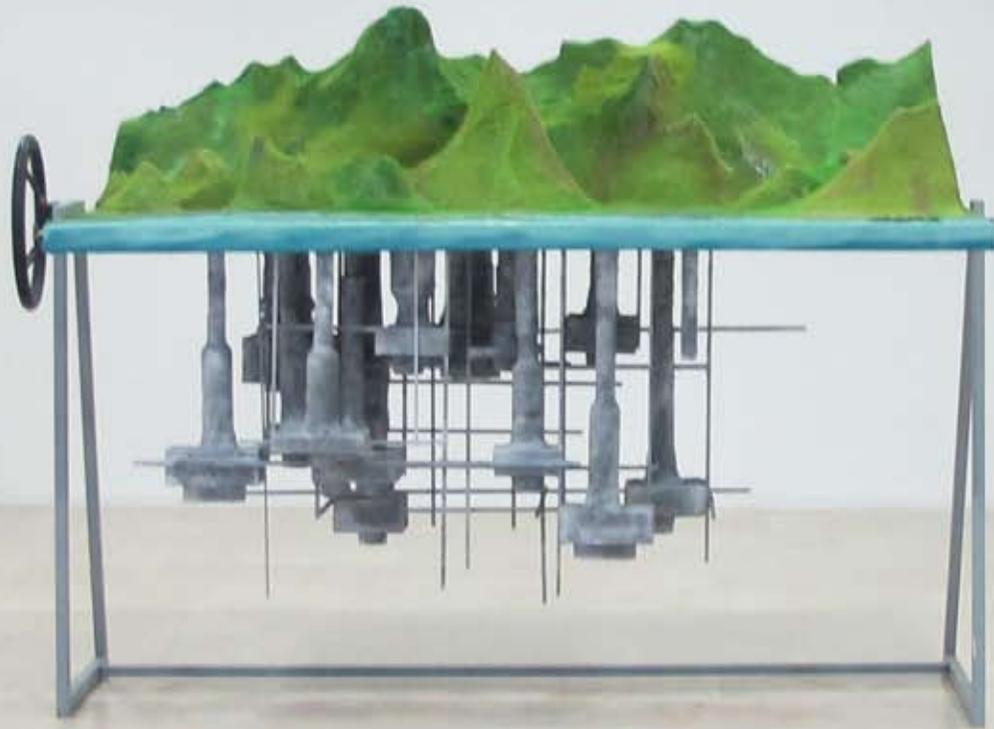


OUVREUSE

HEAD DANSEURS



- PERRUQUES ROUGE
- " + TALKIE WALKIE
- ⊗ " + COMBINAISON + MASQUE A OREILLE
- ⊗ " + tee-shirts IMPRIME



Fear of frogs rain project.

2012.

Maquette,

2,20 / 1,60 / 1,80 m, techniques mixtes.

Au départ : les investigations d'un neuroscien-  
tologue américain - Brian O'Dorman - concernant  
l'évolution des peurs aux Etats Unis. Par un système  
d'électrodes : il mesure les différentes intensités  
d'une centaine de peurs - très régulièrement - sur  
un échantillon de plusieurs milliers d'Américains.  
J'ai choisi de me concentrer sur les chiffres de la  
peur des pluies de grenouilles.

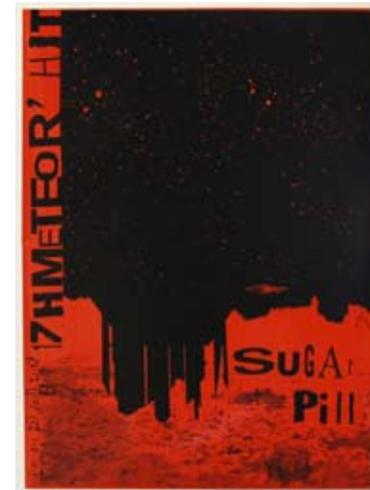
La courbe produite par les chiffres devient la  
chaîne de montagne d'une maquette, d'un pano-  
ramique. Il est question de trouver l'image qui va  
synthétiser une donnée et qui va en même temps la  
contraindre à une exégèse nouvelle.

En écho aux craintes quant-à la prétendue apo-  
calypse imminente ; je me suis informée sur les  
«survivals» et notamment sur un projet effectif de  
ville sous-terrine au Nevada : *Subtrisca Project*  
- habitations souterraines depuis 2004, écoles,  
cinémas, complexes sportif - pour construire une  
architecture improbable et un réseau urbain, sous  
la première maquette.

Puis les choses se révèlent dans un autre espace,  
un bar clandestin en sous-sol : le *Meteor'hit* - à l'at-  
mosphère décalée, entre un concert de rock et une  
image du festival burning man (au Nevada) - et où  
seize intervenants, portant des perruques rouges,  
évoluent : ils communiquent avec des talkies-walkies.

Un barmaid-ronald - en combinaison de survie et  
masque à oxygène - propose des cocktails aux  
noms de grenouilles / une ouvreuse tamponne  
des grenouilles sur les mains à l'entrée / des heads  
danseurs aux tee-shirts sérigraphiés de grenouilles  
toxiques s'agitent - le spectateur est invité à ve-  
nir participer à un concert dans ce bar où tout est  
scénographié autour du projet. Au Meteor'hit - le  
jour de l'événement - il y a un concert de *Sugar Pill*. La  
performance sonore que je leur ai commandée est  
de jouer une boucle noise en s'appropriant le géné-  
rique du journal télévisé de TF1 qui est basé sur les  
mêmes accords que la bande originale des *Dents  
de la mer*, de Spielberg. L'ambition de cette boucle  
est de créer un rapport entre fiction et réalité. Le  
résultat sonore est assez angoissant ce qui donne  
l'atmosphère du bar.

L'exposition du projet est ultérieure à l'événement.  
Dans un espace neutre se confrontent : la maquette  
et une installation regroupant plusieurs fragments:  
l'affiche de l'événement qui a eu lieu au Meteor'hit, un  
vinyle qui regroupe toutes les performances sonores  
produites au Meteor'hit - à écouter sur une platine,  
posée sur une console - et un portant sur lequel  
une dizaine de tee-shirts sérigraphiés sont suspen-  
dus. L'ensemble de l'installation de produits dérivés  
d'un concert (affiche, disque et tee-shirts) engen-  
dre des réminiscences vis-à-vis de l'événement dans une  
narration en pointillé, parsemée de grenouilles.



Fear of frogs rain project.

2012.  
Fragment,  
affiche,  
1 / 0,75 m, sérigraphies.



Fear of frogs rain project.

2012.  
Fragment,  
double-vinyl unique,  
techniques mixtes.



Fear of frogs rain project.

2012.

Event,

Bar clandestin : le Meteor'hit : performances, concert de noise.

Matériaux divers, éclairages, sono, fumée, bar, tables et chaises, cocktails, groupe de noise : Sugar Pill, intevenants costumés et tee-shirts sérigraphiés.





Terribilis de phyllobates, si tu m'touches, t'es mort ! Les grenouilles d'or à dard de poison ont reçu leur nom commun de la toxine que secrète leurs peaux. Une peau aussi séduisante qu'elle n'est mortelle, d'un simple toucher.

Projetées dans mon univers, elles dansent au rythme de Goblin. Elles battent des cils, c'est le lever de rideau. Dans le reflet d'émail - comme un papillon au premier jour de sa vie - elles observent la poudre colorée qui glisse sur leurs corps. Du coup, elles volent super et se projettent comme autant d'éclats de verre et le rideau tombe sur une pluie de grenouilles cartooniques dans un décor de snack-food.

Terribilis de phyllobates rain est une image d'hallucination, de cauchemar apocalyptique. C'est un point de vue subjectif là où on attend de l'image qu'elle statue, qu'elle apporte une preuve irréfutable du monde.

Et si le problème était que nous croyons ce que nous voyons ?

Marielle Chabal.

Terribilis de phyllobates rain.

2013.  
Installation,  
tables rondes, nappes et céramiques.



La journée sera rude.

2011  
Fragment,

7 / 6 m, tessons de bouteille de verre.

*QUATRE HOMMES ONT SAUTÉ EN PARACHUTE DEPUIS UN BAR À COCKTAILS SITUÉ EN HAUT D'UN GRATTE-CIEL À MELBOURNE POUR NE PAS PAYER LEURS VERRÉS.*  
(Grazia, 2012)

Des anecdotes, des études absurdes, des statistiques dérisoires ; se nouent aux références littéraires, cinématographiques, musicales et plastiques pour tisser une toile, précisément articulée entre high et low culture.

*Trouver des processus, des stratagèmes ou un subterfuge pour accointer les statistiques d'un magazine féminin aux stratégies de placements militaires en utilisant Adorno donner au tout une forme attractive.*

Chaque projet est constitué d'un réseau contenant une fiction interne. Les fragments sont des indices pour la révéler. Des liens - aussi élastiques spatialement que temporellement se télescopent et créent du récit - le jeu de piste d'une toile à la logique inertielle.

Le format plastique de la pièce invente sa logique, crée un subterfuge pour recoller des éléments qui s'ignorent à priori. *Dan Graham, le Queen et au milieu coule une rigole* : les quilles deviennent les pions d'un contour en damier, placées stratégiquement comme les clients du Queen et leurs déformations est selon les points du tableau de l'œuvre de Dan Graham. Le liant devient la forme du bowling, qui se situe alors, à la croisée des deux éléments utilisés comme coordonnés.

Et puis, des fragments viennent se greffer au code génétique du projet, comme des indices : Le concert relié au projet *Fear of frogs rain* : une performance noise à partir de la bande originale du film *Les dents de la mer* et du générique du J.T. de tf1. La peur des pluies de grenouille devient celle du requin de Spielberg dans l'atmosphère où l'information mondiale nous est rapportée. L'ensemble est maintenu par des matrices narratives, conceptuellement foisonnantes et les fragments prennent leurs places comme de petits soldats dans une organisation qui les dépassent.

Tout se relit et la notion de réel invoquée est faite de bouts qui interfèrent par analogies, reflets, télescopages, (jeu d'échelle, de légendes). C'est un puzzle décomposé où la démesure aux Etats-Unis, (Las Vegas en termes de collage urbain), la culture rock, le monde de la nuit et celui de la fuite, de l'amusement : (l'alcool, les parcs d'attractions, les jeux), les croyances apocalyptiques, les idéologies religieuses minoritaires et quelques aberrations : (Space port, Sub-trisca project) flirtent avec diverses autres références culturelles. Les pistes sont brouillées et le montage prend en compte les hésitations et les silences. En maître de cérémonie, je compose, j'orchestre des changements de vitesses, des ellipses, des tensions, du suspense, un suspend.

L'espace d'exposition est un plateau de jeu et devient un médium à part entière.  
« L'érudition c'est la mémoire et la mémoire c'est l'imagination »  
(Max Jacob, *Conseils à un jeune poète*, 1991).  
Rappelle-moi de m'en souvenir. [...]



Swimming houses - Villa Paloma.

2011.

Série de sculptures,

1 / 1 / 0,2 m, palettes, béton, gouache et éléments de maquettiste.

Architectures en creux. Série de dix sculptures qui suivent le même protocole - un bâtiment est modelé, posé dans un coffrage - du béton est coulé, l'empreinte est peinte en bleu et la plaque repose sur une palette.



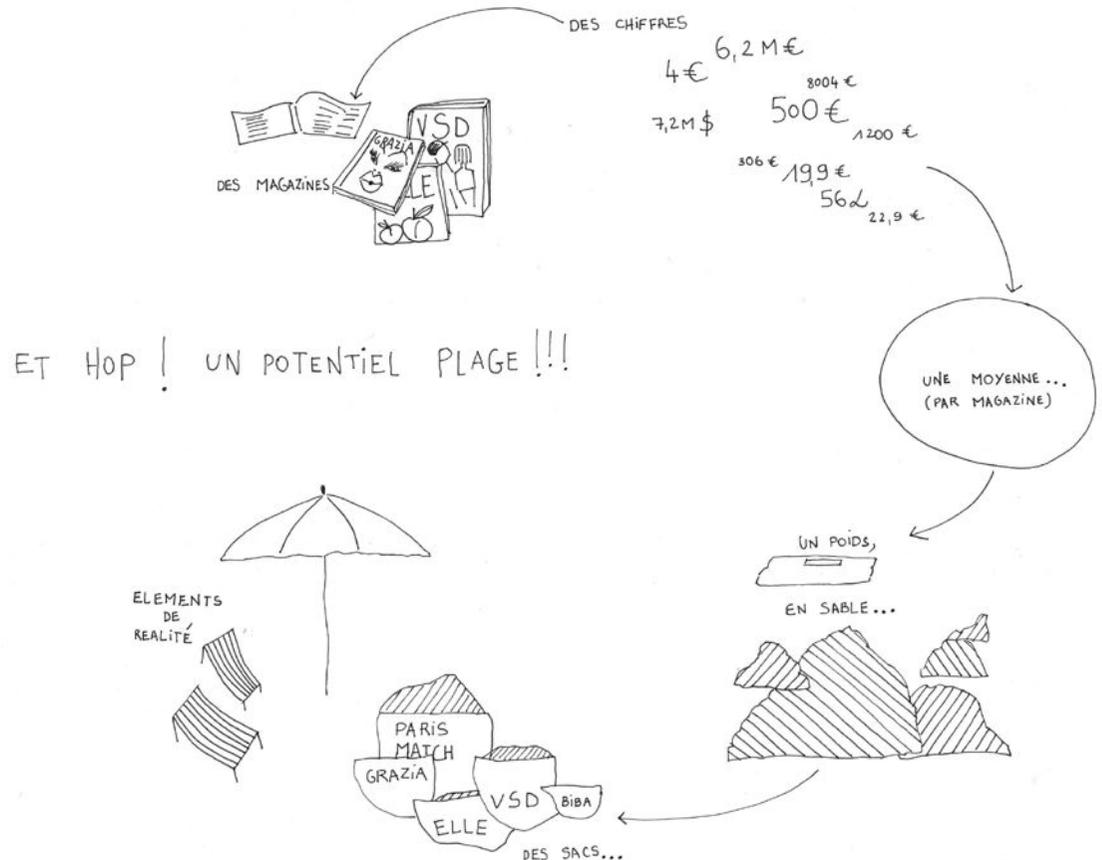
Plage potentielle.

2011.

Installation, parasol, transats, sacs en toile de plastique et sable.

Alors que le comédien anglais est à la tête d'une fortune d'environ 13 millions d'euros, la fortune de sa future ex-femme est estimée à au moins 54 millions d'euros, grâce à ses succès planétaires bien sûr mais aussi à sa récente tournée. [...] Le divorce de Katy Perry lui coûterait 24 millions d'euros. Des chiffres qui font grimper la moyenne de Public, pendant que Grazia perd de l'altitude en proposant ses incontournables cache-pots à l'esprit terrien déployés au travers de création en lin et céramique de chez D&M, à partir de 3 euros. Dans six magazines estampillés «lecture de plage» : ( Public, Paris Match,

VSD, Grazia, Elle et Voici ), j'ai relevé tous les nombres correspondant à des sommes d'argent afin de calculer une moyenne par revues. Puis d'un geste d'alchimiste raté : les moyennes sont transposées en poids et deviennent ce poids en sable contenu dans des sacs en toile de plastique marqués par le nom du magazine et installés autour d'un parasol et de chaises longues. De manière rigoureusement dérisoire, VSD nous apporte un Potentiel Plage plus grand qu'Elle.





Marcel.

2010.

Sculpture,  
2,4/ 1 m, métal peint.

Sculpture réalisée à partir des chiffres de l'attribution du prénom «Marcel», prélevés tous les 3 ans sur l'étendue de vie de Marcel Duchamp (de 1887 à 1968 ). La sculpture est présentée avec l'étymologie du prénom. Evoquer Duchamp par Marcel et taper sur l'épaule de l'intouchable. Coïncidence, 1917, l'année où - selon les données de l'INSEE - il y a eu le plus de Marcel nés, est l'année où Duchamp montre sa Fontaine.

# Marcel

**Fête:** le 16 Janvier.

Marcel est un prénom masculin,  
Equivalent féminin: Marcelle.

Allemand et Suedois: Marcellus, Espagnol et Portugais:  
Marcelo, Italien: Marcello.

**Ethymologie:** Derive du prénom d'origine grecque Marc, Marcel fait référence au dieu de la guerre *Mars* dans la mythologie. Saint Marcel fut pape de l'Eglise Catholique durant une courte période. Il dut abandonner son pontificat à cause des persécutions de l'Empereur romain Maximilien. La légende dit qu'il accomplit des miracles. Il fut enterré près de Paris dans un village qui forme depuis le faubourg Saint Marcel.

**Caractère:** Les Marcel sont plutôt discrets. Ils craignent l'abandon, le rejet, l'oubli. L'audace, le panache et la sentimentalité passionné ne sont pas leur fort. En revanche, l'application, l'attention, le discernement et l'entregent peuvent être leur partage. Il leur faut du temps pour vivre et pour agir. On note chez eux une grande patience : tels des fourmis, ils procèdent minutieusement, sans hâte, pour aboutir à une efficacité remarquable. Avec eux rien n'est jamais laissé au hasard.



New York - vue de l'exposition Hic,  
centre d'art de la Villa Arson.

2010.  
Sculpture,  
2,6 / 1 m, rotin.

Sculpture aux contraintes de *New York*, le tableau de Mondrian et des chiffres de « l'intérêt des français à la culture » de l'INSEE entre l'année de production de l'oeuvre de Mondrian - 1948 - et la parution d'un sondage *Beaux Arts Magazine* - 2009 - où seul 13 % des français considéraient cette toile comme un chef d'oeuvre. La sculpture recoud les deux extrémités du tableau et étrangle les lignes de forces verticales de *New York*, selon les chiffres de l'intérêt à la culture. La sculpture devient un grand panier percé en rotin, un objet aussi rigoureux qu'il n'est absurde.



Marielle Chabal  
20 rue Baudelique 75018 Paris  
Wick Lane Battersea Bridge Road 70 B, London SW1V, UK  
Vit et travaille entre Paris et Londres  
06 22 16 20 78  
mariellechabal@live.fr  
mariellechaba3.wix.com/mariellechabal

#### EXPOSITIONS

- 2013 « THINK TANK » / exposition collective. Commissariat : Freevol Collective.  
Galerie Oberkampf, Paris.
- 2013 « KEEP IN TOUCH » / Galerie A&R, Colombia Palace, Monaco.
- 2012 « TRASH » / exposition collective. Electric Blue Gallery, Londres.
- 2012 « EVERYTHING » / event. Commissariat : Jack Burton, I.C.A, Institute of Contemporary Arts, Londres.
- 2012 « ETE INDIEN » / exposition collective. Commissariat Rafaela Lopez. Collège / Lycée François Villon, Paris.
- 2012 « PAN » / exposition des diplômés de la Villa Arson. Commissariat : Jean-Marc Avrilla,  
Galerie de la Marine, Nice.
- 2011 « PRODUITS DERIVES » / exposition collective. Commissariat : Thomas Golsenne, Le Salon, Nice.
- 2011 « RISE » / exposition collective. Freedom Gallery, Londres.
- 2011 « EVERYTHING » / events. Commissariat : Aisha Christison, I.C.A, Institute of Contemporary Arts, Londres.
- 2010 « HIC » / exposition collective. Commissariat : Julien Bouillon, Centre d'art de la Villa Arson, Nice.
- 2009 « TRAITS NOIRS » / Moo Chew Wang et ses invités. Musée des Beaux Arts, Nice.
- 2009 « HORS CONTEXTE » / exposition collective en appartements, Nice.

#### PUBLICATIONS

- 2013 « KIT » / Réseau Ecart, catalogue.
- 2012 « ZIG ZAG » / Roman.
- 2012 « FIN DE PARTY » / Edition.
- 2012 « Everything - 50 young artists » / I.C.A, publication.
- 2012 « PAN » / Villa Arson, catalogue.
- 2012 « L'ESPACE SENT LE STEAK ET LE METAL » / fanzine.
- 2012 « APOCALYPTIC FEARS ARE AS AMERICAN AS HOT DOG » / I.C.A, catalogue.

#### ETUDES SUPERIEURES

- 2012 DNSEP avec félicitations du jury, Villa Arson.
- 2011 Chelsea school of art and design, Londres.
- 2010 DNSEP avec félicitations du jury, Villa Arson.

#### RESIDENCE

- 2011 Résidence de production au Glaw studio, Hackney Wick, London.